

GIEY : ÉGLISE FORTIFIÉE

La seigneurie de **Giey-sur-Aujon** est mentionnée dès 1188. Elle dépendait des comtes de Châteauvillain. Elle fut affranchie en 1308. Comme toutes les localités de la haute vallée de l'Aujon, le village se situe aux frontières de la province de Bourgogne.

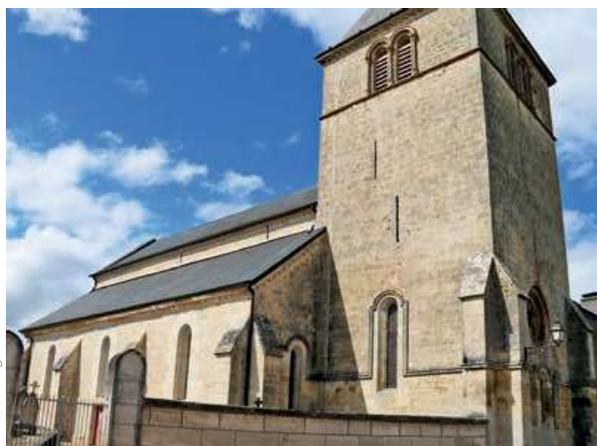
Son église semble appartenir à la période de transition où le roman se mêle au gothique, avant l'année 1200. Venant de Cîteaux, Saint Bernard a fondé en 1115 l'abbaye Clairvaux et en 1135, l'abbaye d'Auberive. Les moines sont le moteur du développement de la région. Beaucoup d'églises sont alors construites.

L'église paroissiale **Saint Gengoul** de Giey, en plus de son aspect cultuel présente un aspect défensif. « C'est une sorte de château-fort. Son clocher haut et massif, aux murs solides et épais porte sur chacune de ses trois faces deux longues archères situées à deux niveaux différents. Les combles de la nef sont immenses et pouvaient contenir tous les habitants d'alors. De chaque côté, au-dessus des collatéraux sont percées de courtes archères. On en compte plus d'une douzaine. Le pignon occidental de l'église, au-dessus du portail d'entrée possède une porte donnant sur les combles de la nef. Un peu plus bas, de chaque côté, se trouvent deux corbeaux de pierre. » Il est probable qu'ils aient servi d'appuis pour construire une bretèche permettant de défendre le portail.

Entièrement en pierre de taille calcaire, l'édifice est à plan allongé, avec trois vaisseaux de trois travées voûtés d'ogives bombées. La nef possède une toiture à longs pans et les bas-côtés une toiture en appentis. Le clocher, couvert d'une flèche carrée, surmonte le chœur à chevet plat. La tourelle d'accès aux combles est accolée au collatéral nord. Son escalier porte en haut une meurtrière pour arme à feu. Une porte, aujourd'hui murée, permettait uniquement de l'intérieur de l'église d'y accéder. Véritable et remarquable église fortifiée, elle a été inscrite MH le 13 février 1928.

Par la suite de légères modifications ont été apportées. Les fenêtres devaient être plus étroites qu'aujourd'hui ; on voit que dans leur construction, leur ouverture s'est faite bien après le gros œuvre ; on le remarque aussi aux chapiteaux qui ne sont pas tous de la même période. Les portes latérales ne sont pas non plus d'origine. Les principaux travaux à l'époque contemporaine consistèrent à refaire en ardoise la couverture de la nef et des collatéraux, qui était encore restaurée en lave en 1827.

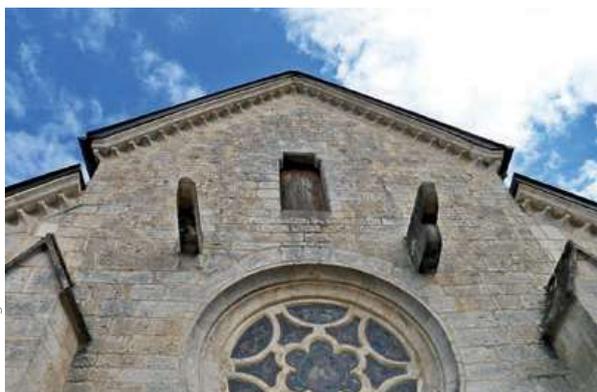
Henri **DEGRUTÈRE**



© Henri Degrutère



© Henri Degrutère



© Henri Degrutère



© Henri Degrutère